

FRIPOUNET

ET Marisette

DIMANCHE 7 FÉVRIER 1960

N°6

ET

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



VOIR PAGES 10-11.



Lourdes 1858 :

« Je veux que les hommes viennent ici. »

Quand la Sainte Vierge veut quelque chose, ça se fait. Dès ce jour, les gens ont commencé à accompagner Bernadette à la Grotte. Le ministre l'a interdit, on y a mis des gendarmes... ça n'a pu rien empêcher : l'appel de Marie était plus fort que les lois et les forces de police.

La Grotte est devenue un point de ralliement de toute la chrétienté. On y vient des quatre coins du monde pour retrouver auprès de Marie le message de Jésus : qu'il n'y ait plus d'étrangers pour vous ; soyez frères, rappelez-vous que vous êtes sur terre pour y remplir une mission, une mission de fils de Dieu, solidaires avec tous les hommes.

Partage ton Pain



Lourdes 1960 :

C'est là que des jeunes ruraux venus des villages de tous pays et de tous continents ont décidé de se retrouver pour la première fois en mai 1960.

Ils vont redécouvrir la mission que Dieu leur a donnée : procurer de quoi manger au monde. Ils savent que la plus grande partie des hommes, en 1960, ne mangent pas à leur faim... ils en sont responsables, à leur petite place, devant Dieu.

De retour chez eux ils seront plus forts pour « remuer ciel et terre » et travailler à ce qu'il n'y ait plus d'enfants qui meurent de faim, à ce que les hommes puissent vivre comme des hommes et non comme des bêtes.

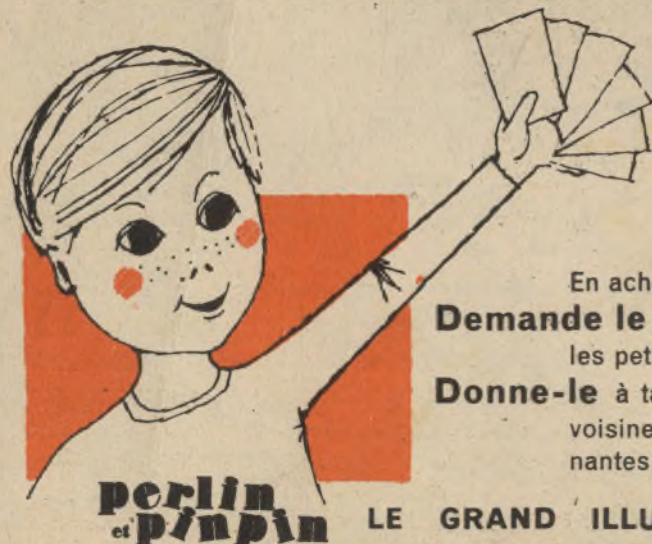
En voyant cela, les hommes pourront mieux comprendre que Dieu est Père « attentif au plus petit d'entre les hommes ».

Comment vas-tu t'y prendre, toi, pour « remuer ciel et terre » là où tu habites ?

Le Pastoureaux

PHOTO AMSTRONG

...il est ravi, ton petit frère!



Grâce à toi, il pourra s'amuser
avec le jeu des 7 familles

perlín
et **pinpin**

En achetant ton journal,

Demande le tract gratuit PERLIN & PINPIN, destiné à tous les petits de 6 à 8 ans !

Donne-le à ta petite sœur, à ton petit cousin, à la petite fille de ta voisine : il contient des jeux inédits, des aventures passionnantes, et il leur permettra de recevoir le jeu des 7 familles.

perlín
et **pinpin**

LE GRAND ILLUSTRÉ DES PETITS DE 6 À 8 ANS.

Crête d'or

PAR HERBONÉ

RESUME. — Le défilé de chars organisé par la grande fête de l'air, le chef de musique fabrique lui aussi sa maquette de char et Friponnet et Marisette décident de faire « Crête d'Or », le coq du clocher.



(À SUIVRE)



...Des COOP F.M. ???

Rien de plus simple que de faire le Salon des Astuces dans votre village. La famille Astuce vous invite à faire comme elle.



La famille Astuce trouve qu'il y a plus d'idées dans quatre têtes que dans une. Voilà pourquoi elle vous invite à vous mettre en Coopérative Fripounet-Marissette (Coop F. M.).

Elle est déjà en route pour le Salon; petit à petit, elle va ouvrir sa porte mystérieuse pour vous faire part de ses secrets.

Les astuces nouvelles que vous réaliserez en Coop F. M. seront présentées au Salon des Astuces ! Grâce à lui, six nouveaux Villages-pilotes participeront au camp national.

Une Coop Fripounet-Marissette : Equipe où règnent la bonne humeur, la justice, l'entente et le service.

La famille Astuce pourrait vous dire que ce n'est pas toujours facile de faire partie d'une Coop; dans une équipe, les membres ont souvent des idées différentes, il faut tenir compte de tous. Pour que la Coop marche, certaines conditions sont à respecter, un règlement est à établir.



"MYLORD CAT"

TEXTE DE G. PLOQUIN

ILLUST. DE CHÉRY

EN ANGLETERRE, EN L'AN DE GRÂCE 1150...



VOUS AIMERIEZ BIEN SAVOIR POURQUOI ON SALUE BIEN BAS CE RICHE BANQUIER EN L'APPELANT DU NOM COMIQUE DE "MYLORD CAT"? EH BIEN, VOILÀ: RICHARD WHITTINGTON ÉTAIT UN PAUVRE ORPHE-LIN...

... IL TRAINAIT UN JOUR SUR LES QUAIS DE LA TAMISE...

(1) MESSIRE CHAT



TU RESTERAS AVEC MOI, MON VIEUX MINET. MOI QUI ÉTAIS TOUT SEUL, MAINTENANT NOUS SERONS DEUX ET TOUT VA CHANGER!



ET LE LENDEMAIN... TOUT D'ABORD, IL FAUT QUE JE TRAVAILLE. MAIS COMMENT, ET QUI VOUDRAIT DE MOI?



DIS DONC, PETIT, J'AI BESOIN D'UN MOUSSE. TU ME CONVIENS. ON PART DEMAIN POUR LES INDES. D'ACCORD?



ET VOILÀ RICHARD QUI FAIT L'APPRENTISSAGE DE SON MÉTIER DE MOUSSE. LE CHAT, LUI, SAIT DÉJÀ GRIMPER...



DURANT DES JOURS, LE NAVIRE VOGUA SUR UNE MER CALME...



...MAIS UN SOIR...



NE CRAINS RIEN, MON VIEUX MINET: C'EST JUSTE UN PEU DE TEMPÊTE, UN GRAIN... COMME ILS DISENT.



MON DIEU, AYEZ PITIE DE NOUS! NOUS SOMBRONS, C'EST LA FIN!...



MAIS DIEU EUT PITIE D'EUX, ET AU MATIN, ILS ÉCHOUÈRENT SUR UNE ÎLE QU'ILS ESPÉRAIENT DÉSERTÉ...



LÀ!... LÀ!... REGARDEZ, CE SONT LES FAMEUX SAUVAGES CANNIBALES DONT PARLAIT MON GRAND-PÈRE... DES CANNIBALES!

ET MON CHAT QUI SE SAUVE...



OH, IL A TROUVÉ UN RAT!

ET CES SAUVAGES ONT L'AIR JOYEUX? MA PAROLE, ILS N'ONT JAMAIS VU ÇA!



ET BIENTÔT LES MARINS COMPRENNENT...

... NOUS SOMMES INFESTÉS DE RATS.

C'EST UN FLEAU, ILS DÉVORENT TOUT. ALORS, NOUS VOUS FAISONS GRÂCE DE LA VIE, ET NOUS HONORONS LE MAÎTRE DU CHAT.



ACCÉPTE ENCORE CE CADEAU. NOUS N'AVONS PAS ASSEZ DE RICHESSES POUR CELUI QUI NOUS DÉLIVRE DE NOS ENNEMIS, LES RATS. MAIS LE SEIGNEUR CHAT N'AIME NI L'OR, NI LES PIERRERIES!



ET C'EST UN HOMME FABULEUSEMENT RICHE QU'UN NAVIRE RAPATRIA QUELQUES ANNÉES PLUS TARD. MINET RESTA AVEC SES ADMIRATEURS.



VOILÀ POURQUOI RICHARD WHITTINGTON, FONDATEUR DE LA BOURSE DE LONDRES, MÉRITE CE NOM DE MYLORD CAT. ET DITES-MOI, TOUT CELA SERAIT-IL ARRIVÉ, SI UN GAMIN N'AVAIT PAS SAUVE UN CHAT?

FIN

Cap sur la



- Jean-Pierre, que sais-tu de la Bolivie ?
 — Euh... euh... c'est en Amérique du Sud, non ?... Tu sais, moi, la géographie !...
 — Oui, compris. Eh bien, en route pour La Paz.
 — La quoi ?
 — La Paz !
 — Ah ! oui, « Bolivie, capitale : la Paz » ! Mais comment allons-nous là-bas ?
 — En avion, mon cher...
 — En avion ! Oh ! ça, c'est du tonnerre !

L'océan... de l'eau, toujours de l'eau... enfin la terre, le Brésil !

- Que de forêts !
 — Immenses. Ces régions-là sont encore très mal connues... Vois-tu cette rivière, là-bas ?
 — ?
 — Le Rio Béni : nous sommes maintenant au-dessus de la Bolivie. La région du Béni, que nous traversons, est un peu plus grande que la France, mais elle n'est peuplée que de 450 000 habitants.
 — Un avion au-dessous de nous !
 — En effet... Attends !... Il me semble que ! Mais oui ! C'est un avion frigorifique qui apporte de la viande au marché de La Paz. La population du Béni vit, soit de l'élevage, soit de la culture du caoutchouc.

— Quelles sont les montagnes que nous apercevons au loin, devant nous ?

— La Cordillère des Andes. Nous allons devoir prendre de l'altitude car ces pics atteignent plus de 6 000 mètres. Mais auparavant, regarde au-dessous de nous cette belle campagne aux terres soigneusement cultivées ! On trouve des plantations d'orangers, de citronniers, de pamplemousses et d'autres arbres exotiques...

Et voilà ! Nous sommes maintenant au-dessus de l'Altiplano, la région la plus peuplée du pays. Sur ce haut plateau, à 3 300 mètres d'altitude vivent 80 % des Boliviens. Les terres de l'Altiplano sont très pauvres, les superficies cultivables très restreintes et des milliers d'ânes retournés à l'état sauvage, broutent l'herbe maigre des pâturages.

— Tu me dis pourtant, que l'Altiplano est la partie la plus peuplée de la Bolivie. De quoi vivent donc les hommes qui l'habitent ?

— Les Indiens se contentent de peu et...

— Parce qu'il y a des Indiens en Bolivie ?

— Bien sûr ! Ceux-ci forment même les trois quarts de la population totale du pays, qui est d'environ 3 000 000 d'habitants.

— Ça alors ! Je croyais que les derniers Indiens vivaient dans les réserves des États-Unis et du Canada. Les Indiens boliviens



SPÉCIAL 12-14 ANS — SPÉCIAL 12-14 ANS

BOLIVIE



vivent-ils dans des « tipis » et portent-ils des coiffures de plume ?

— Tu as trop vu de westerns (1), mon pauvre Jean-Pierre ! Les Indiens des Andes sont les descendants des Incas, dont l'Empire s'étendait sur les rives du lac Titicaca. Ils furent décimés ou asservis lors de la conquête espagnole. Aujourd'hui, on les trouve surtout au Pérou et en Bolivie, mais aussi en Equateur et au Guatemala. Ils mènent une vie extrêmement pénible. De leurs champs, ils tirent, si l'année est bonne, pommes de terre, orge et maïs qui forment l'essentiel de leur alimentation. La faim, qui favorise l'éclosion de multiples maladies est un des grands fléaux des Indiens des Andes, et chez eux la mortalité infantile est parmi les plus élevées du monde.

— Oh ! Quel est ce grand lac que nous voyons là-bas ?

— C'est le lac Titicaca dont je te parlais. Il est neuf fois plus grand que le lac Léman, un des lacs les plus hauts du monde, puisqu'il s'étend à 3 800 mètres d'altitude.

— Il me semble avoir entendu appeler la Bolivie, « le Toit d'étain du monde ». Est-ce vrai ?

— Tout à fait vrai, car ce pays possède les plus importantes mines d'or du monde.

— Regarde Styll, on dirait une ville là-bas au fond du ravin...

— La Paz, mon garçon. D'ici quelques minutes nous aurons mis le pied sur la terre bolivienne.

— Et voilà ! Nous sommes arrivés. Mais, qu'as-tu, Jean-Pierre ?

— Ça ne va pas très bien !

— J'avais oublié de te prévenir : La Paz est la capitale la plus haute du monde : 3 700 mètres d'altitude. Tu n'aurais pas dû descendre aussi vite de l'avion. A cette altitude, ton cœur s'essouffle très vite. L'oxygène est rare et ton sang n'a pas assez de globules rouges pour le fixer.

— Ah ! ça va mieux maintenant. Oh ! quel est cet animal ?

— J'avoue que je ne le sais pas. Nous allons demander à ce vendeur de ?



PHOTO ALMAY

— Pardon monsieur, comment s'appelle cet animal s'il vous plaît, monsieur ?

— Qué ?... Esto !... es un lama !

— Merci, monsieur.

— Tiens, les Boliviens parlent espagnol ?

— Eh ! oui. La Bolivie comme tous les autres Etats sud-américains à l'exception du Brésil, a appartenu à l'Espagne pendant trois siècles, aussi l'espagnol est-il la langue nationale de tous ces pays.

— Quelle ville pittoresque que La Paz !... Nous voilà devant la cathédrale. Si nous entrons ?...

— Allons-y !

— Qu'y a-t-il d'écrit sur cette affiche à l'entrée ?... « Lourdes, mai 1960 » ! Eh ! bien. Ça, alors !

— Rien d'extraordinaire là, Jean-Pierre : tu sais bien que la Bolivie doit envoyer des délégués au congrès du M. I. J. A. R. C. !

— C'est vrai, j'ai même vendu des cartes postales pour les y aider.

Les délégués boliviens au congrès de Lourdes, représenteront donc tous ces Indiens de l'Altiplano, mais aussi les éleveurs et les planteurs du Béni !

Quelques heures plus tard, sur la plaza Marillo.

— Eh ! Jean-Pierre ! As-tu choisi tes cartes postales ?

— J'arrive, j'arrive... une pour Vik, une pour Cécile, une pour Anne, une pour Michel, cette belle vue au Pastoreau et celle-ci à Jeannette... et voilà, c'est fait.

— Bon, eh bien ! en route pour l'aérodrome...

— Déjà !

STYLL.

1. Films dont l'action se déroule dans le Grand-Ouest américain. Dans ces films, les cow-boys sont souvent aux prises avec les Indiens.

LE PRINCE R

(légende turque)



Vingt ans et... rien à désirer.

IDRISS est beau. Il est prince. Maître incontesté d'un immense royaume et d'incalculables richesses, il est de surcroît doté d'une excellente instruction et d'une parfaite santé. Cependant... c'est le plus malheureux des jeunes gens de son âge ! N'est-ce pas affreux d'avoir vingt ans et... rien à désirer ?

A peine Idriss lève-t-il le petit doigt que

ses vœux les plus extravagants se trouvent satisfaits ! Alors, parmi ses volières d'oiseaux rares, malgré son perroquet savant et son singe apprivoisé, il s'ennuie... jusqu'au désespoir. Souvent, le visage enfoui dans l'épaisse fourrure soyeuse qui recouvre les marches de son trône, il sanglote des heures durant...

Vient un matin de printemps. Idriss caracole sur un magnifique coursier noir au milieu d'une clairière égayée de fleurs éblouissantes. Maussade, lointain, il ne les aperçoit même pas... Mais, soudain, une mélodie frappe ses oreilles. Jamais il n'en a entendu de pareille ! La plus belle du monde en vérité... Et voici que déjà les gens de sa suite poussent devant lui un joli garçonnet aux grands yeux noirs un peu effarouchés. L'enfant tient à la main une vieille guitare. Surmontant sa timidité, il salue d'un geste gracieux.

— Je suis Tadjî. Puisque tu es mon Prince, je vais jouer pour toi mon plus bel air !

Avec dextérité, les minces doigts nerveux pincient les cordes de l'instrument cependant que s'élève une voix claire et douce. Un vigoureux accord final... Tous les regards se portent sur Idriss. Nul n'ose y croire : mais oui... Idriss sourit !

— Petit Tadjî, grimpe vite sur mon cheval et viens dans mon palais. Je veux t'entendre encore !

Aimable et sans défiance, Tadjî a accepté. Au pied du trône somptueux, inlassablement, il a improvisé pour le souverain des chansons tour à tour malicieuses ou nostalgiques. En récompense, il a reçu une bourse pleine d'or. Maintenant, il veut regagner, dans la forêt, l'humble cabane où il vit. Hélas ! les lourdes portes sont closes. Prisonnier ! Tadjî est prisonnier... Alors, il se précipite aux genoux d'Idriss.



Une nuit, T

Idriss demeure inflexible, il refuse de se séparer du jeune artiste.

Vêtements brodés de pierreries, mets succulents, serveurs chargés de prévenir ses moindres désirs ne parviennent pas à consoler Tadjî de sa liberté perdue. Dans sa cage dorée, le pauvre petit ros-

Oui, les filles, d'abord se sont bien amusées : avec toutes les poupées rassemblées, elles avaient organisé une école modèle ; et avec les baigneurs et les berceaux, une pouponnière où régnait Line avec son voile d'infirmière.... Mais elles ont si bien joué qu'elles ont tout mélangé, et.

LES INDE'GONFLABLES DE CHAN

1

Mais si, c'est le mien !!

Pas vrai ! C'est à moi, celui-là !... le tien était tout bosselé !...

Ce n'est pas le sien... mais elle le veut parce qu'il est plus beau, tiens !

Mais si, c'est le sien ! moi je l'ai bien vu...

Si c'est pour se disputer pour un baigneur, moi je m'en vais, voilà !

Vous en faites, toutes, des têtes ! On dirait une bande de girafes !, qu'est-ce qui ne va pas ?

Qui a tort, qui a raison ?... Antoinette et Marietta ont apporté chacune un baigneur de même taille ; c'est bien difficile de reconnaître chacune le sien. La dispute a éclaté, les unes ont pris parti pour Marietta, les autres pour Antoinette. Finalement, les deux bandes se sont séparées en jurant de ne plus jamais se parler. Aussi...

La « ba... fes »... lement ont fini Mireille : bien sotti ver d'un pour qu de traver se dispu marquen leurs aff ganisent ment. A joie c Oh ! il deux jou gorger l humeur ; fin...



Tadji s'évade.

signol dépérit. Lorsque le prince le convoque, ses doigts restent gourds, sa tête est comme vidée de toute musique. Non, il ne peut plus, il ne sait plus chanter... A nouveau, le front du prince se barre d'un pli d'ennui.

Une nuit, profitant d'une fenêtre restée

ouverte, Tadji, lesté comme un chat, se laisse glisser le long de la muraille et... s'évade.

En apprenant sa disparition, Idriss est consterné. Il part lui-même à sa recherche, parcourt sous divers déguisements villes et campagnes. Enfin, dans un faubourg sordide de la capitale, il aperçoit Tadji au milieu d'un cercle de mendiants, d'infirmités, d'enfants aux traits émaciés qui semblent chercher avidement dans la musique une impossible évasion...

— Tadji, non, je ne savais pas, je ne pensais pas qu'il y avait dans mon royaume tant de malheureux. Je reviendrai ici demain.

Idriss est revenu, mais accompagné d'une escorte chargée de provisions et de vêtements qu'il a distribués aux amis de Tadji, et Tadji a chanté joyeusement pour toute l'assemblée.

— Le jour prochain, Prince, je serai au bord du fleuve. Là aussi vivent de bien pauvres gens...

Avec serviteurs et présents, Idriss s'est

également trouvé au bord du fleuve. Et Tadji a chanté plus joyeusement encore.

Désormais, Idriss se rend plusieurs fois la semaine dans les quartiers les plus misérables. Il bavarde amicalement avec ses protégés, apprend à les connaître, eux et leurs problèmes, découvre beaucoup d'abus et d'injustices, s'efforce de les réparer. Cette tâche absorbe tous ses instants.

— Tadji, je te nomme premier ministre ! annonce-t-il gaiement au soir d'une journée remplie.

Le petit musicien n'a-t-il pas apporté à son prince bien plus que des chansons ? Il a révélé à Idriss comment n'avoir jamais plus le temps ni l'envie d'être triste.

Il y a maintenant une telle lumière dans ses yeux que ses sujets, qui le chérissent, l'ont surnommé le Prince Radieux.

Seuls, les courtisans ont beau se creuser la tête... Ils ne comprennent rien à cette transformation.

Camille BRUYERE.



Au bord du fleuve vivent des pauvres gens.

TOVENT

nde de gira-
les a fait tel-
rire qu'elles
ement écouté
elles seraient
es de se pri-
si beau jeu
quelques mots
rs. Au lieu de
uter, qu'elles
t chacune
aires et s'or-
intelligem-
lors, vive la
om mune !...
leur a fallu
urs pour dé-
leur mauvaise
mais à la

moi, je
vais inscrire sur
un cahier ce que
chacune apporte

voilà : il faut
faire un
règlement !..

Si chacune
marquait
ses affaires
à l'encre
indélébile ?

Les bonnes idées
jaillissent de la
bonne volonté : le
règlement s'élabore.
Elles ont même con-
sulté Mireille pour
savoir que faire si
l'un ou l'autre jouet
mis en commun est
abîmé. Finalement,
elles se sont mises
d'accord : puisque
toutes s'en servaient,
toutes paieront la
casse, c'est justice.
Mais voici Mireille
qui...

VIVE LA "COOP-JOUETS" ! VIVE LA "COOP-FRIPOUNET" !



UNE vraie coopé-
rative, en vérité :
chacun apporte quel-
que chose, et on s'or-
ganise pour tout
mettre en commun.
Exactement comme
les papas apportent
chacun une somme
d'argent pour acheter
un semoir dont ils se
serviront tous !... Ou
comme Mireille avec
les autres filles de la
J. A. C. F. : elles
mettent leurs bonnes
idées en commun,
pour l'« invention-
club » !... Quelle fier-
té de « faire comme
les grands » !...

R. D.
(à suivre)

Mais... dites ! FRIPOUNET nous
donne des idées ! venez voir..

NOS SKIEURS

AUX JEUX
OLYMPIQUES

DEPUIS 1924, aux Jeux Olympiques modernes d'été, se joignent les Jeux Olympiques d'hiver (jusque-là inexistant). Les premières olympiades sur neige eurent lieu à Chamonix voici trente-six ans. Représentant notre pays, une dizaine de jeunes Français affronteront les meilleurs skieurs du monde, du 18 au 28 février, sur les pistes de Squaw-Valley, en Californie.

Voici quelques jours, un avion décollait de Paris, emportant avec lui la confiance nourrie d'espoir d'une dizaine de jeunes montagnards. Mais avant de partir, ils se préparèrent soigneusement pour ces grandes épreuves olympiques qui reviennent tous les quatre ans.

L'entraînement débuta dès le 15 septembre 1959, par un stage de mise en conditions préparatoires à Aix-en-Provence. Ce fut ensuite un second stage, à Chamonix, cette fois. En novembre, ils prenaient les pistes neigeuses de Chamonix. Fin novembre, début décembre, ils étaient en stage en Italie, à Servignia. Pour clore cette préparation, fin décembre, un stage les réunissait de nouveau à Chamonix.

Ils étaient prêts. Les grandes épreuves les attendaient en Suisse, en Autriche et aussi à Mégève. Avec un tel programme, on ne peut qu'être en forme !



PHOTOS PRESSE-SPORT

CE SONT DES JEUNES RURAUX

Qui sont ces jeunes internationaux ? Nous vous les présentons.

François Bonlieu : Est né dans le département de la Loire. Il a 23 ans. Actuellement, il est militaire à l'Ecole de haute montagne. C'est un des chefs de file du ski français.

Charles Bozon : Est le plus âgé de l'équipe. Il a 27 ans et il habite Chamonix, où il est guide de montagne.

Adrien Duvalard : Est agriculteur à Mégève (Haute-Savoie). Il a 26 ans. Plus tard, il sera professeur de ski.

Guy Périllat : Est le plus jeune des garçons ; il n'a que 19 ans. Lui aussi est agriculteur en Haute-Savoie, à Combloux précisément. Il a également le diplôme de moniteur de ski.

Jean Vucarnet : A 26 ans. Lui aussi est un Haut-Savoyard. Cette région est très touristique. Aussi est-il hôtelier à Morzine.

La délégation de nos skieuses représente plusieurs régions :

Thérèse Leduc : Est vosgienne et est âgée de 25 ans. Sa sœur Anne-Marie, est également une grande skieuse.

Janine Monterrain : Est la plus jeune de toute l'équipe. Elle a 18 ans et habite Chamonix.

Arlette Grossot : Est la seule de nos sélectionnées qui possède le chantant accent du Midi. C'est une provençale de 24 ans.

Edith Vucarnet-Bonlieu n'est autre que l'épouse de François (premier cité) et la sœur de Jean, hôtelier à Morzine.

SPECIALITE FRANÇAISE : LES DESCENTES

C'est en descente que nos espoirs sont les plus grands. Nos champions doivent se classer parmi les premiers. Ceci malgré la grande classe des Autrichiens, d'un Suisse, des Américains et d'un dangereux Japonais.

Dans les courses de fond : 15 et 30 kilomètres, on ne peut mieux faire que compter sur des places honorables de nos skieurs. Les Scandinaves et les Russes dominent habituellement dans cette spécialité. Pourquoi ?

Les plaines nordiques sont recouvertes de neige en hiver. Ils s'entraînent beaucoup. En France, seules nos montagnes (heureusement d'ailleurs) sont enneigées l'hiver ; ceci incite nos skieurs à viser surtout la « descente ».

En saut, nous manquons de bons sautoirs et aussi... de sauteurs.

Avec une sérieuse préparation, faisons-leur confiance ! Bonne chance à Thérèse, Janine, Arlette, Edith, François, Charles, Adrien, Guy et Jean. Soyez des vrais sportifs.

TONY.





Kilitou-Kilibien

Si cela ne vous ennue pas, je désirerai connaître la signification des prénoms « Michel et Annie ».

ANNIE DELANGE,
27, rue Emile-Bastard,
Villejuif (Seine).

Tu sais déjà que Michel est le nom d'un grand archange qui fut désigné par Dieu pour être le chef des bons anges. C'est le nom aussi d'une basilique de Rome. Il vient d'un mot hébreu qui veut dire : semblable à Dieu.

Pour Annie : c'est le diminutif d'Anne, Mère de la Sainte Vierge et modèle de toutes les mamans. Il vient aussi de l'hébreu et signifie : bienfaitrice.



1. Le groupe Notre-Dame de la Joie, de Varennes-en-Argonne (Meuse), présente la danse du « Joyeux Galop » parue dans Fripounet.

2. Le club des Rossignols, Lenuéjols (Aveyron).



3. Le club des Castors, Rochefort-Montagne (Puy-de-Dôme).



* la pince
FIX
serre la mine
comme un étau



ECRIFIX CARAN D'ACHE

Un porte mine
de précision
pour le dessin
et l'écriture

- ▶ INCASSABLE
- ▶ Pince FIX
- ▶ TAILLE MINE
- ▶ MOINS CHER

et les mines
techniques

CARAN D'ACHE

en noir et couleurs

TIMBRES

ACHETEZ des timbres-poste
garantis tous authentiques et
différents.

500 ÉTRANGER : 5 N. Fr.
200 FRANCE : 5 N. Fr.
100 COMMUNAUTÉ : 3 N. Fr.

LES 3 COLLECTIONS : 10 N. Fr.

CATALOGUE GRATUIT n° 6
FULCHIRON 24, Rue Justice
DRANCY (Seine)

Amusez-vous
avec le porte-avions
"ARROMANCHES"



contre 16 points *

BANANIA

et 6 timbres-poste pour lettre

"L'ARROMANCHES" vous sera adressé avec un
escorteur, le "SÉNÉGALAIS" et 3 avions.

Une catapulte vous permettra de faire décoller vos avions.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS BANANIA, les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs.



Routes et Contours



Ici Noëlle Lambert. Je vois déboucher Pascal dégoulinant de boue verte, et traînant son vélo faussé. Vite ! je branche le magnétophone !...

François (les bras au ciel). — Pascal ! d'où sors-tu en cet état ?...

Pascal (tragi-comique). — Honte et choléra !... François, je vais de ce pas écrire aux Ponts et Chaussées !

François. — Enfin que t'est-il arrivé ?

Pascal (crachant la boue qui lui est entrée par la bouche et par le nez). — C'est honteux, je te dis ! Je roulais sur la route de B... un vrai billard. On vient de la refaire !... Soudain, au tournant du Hêtre rouge, je tombe sur 50 mètres de fondrières ! Ça saute, ça cahote, j'essaie de redresser, mais vian, un « nid de poule »... Un saut de 3 mètres, un vol plané, un plouf dans le fossé !... Et un de ces fossés... je ne te dis que ça !

(Inutile d'en dire davantage : il suffit de voir notre Pascal dégoulinant de la tête aux pieds d'une boue liquide couleur crapaud-écrasé.)

Pascal (furibond). — Et puis... qu'est-ce que maman va dire ?... Ah ! « ils » me le paieront !

François. — Qui ça « ils » ?

Pascal — Les Ponts et Chaussées, parbleu ! Quand on est une « ad-mi-nis-tra-tion » commandée par l'Etat et payée par les contribuables exprès pour entretenir les « ponts » et les « chaussées », on ne laisse pas 50 mètres de casse-pipe au beau milieu d'une route nouvellement rechargée ! Voilà !

François. — Tu as en partie raison. Mais les Ponts et Chaussées n'ont pas absolument tort non plus. Je t'expliquerai... Viens d'abord t'astiquer et te réchauffer à la maison... Oui, laisse ton vélo, va : je le remettrai en état.

Une demi-heure plus tard, dans la cuisine des Lambert. Le postérieur dans le fauteuil de son père et les pieds sur la barre de la cuisinière, Pascal poursuit ses discours. Sa mère, qui fait le souper, tourne autour de lui chaque fois qu'elle doit aller au buffet. Mais le gars a d'autres soucis...

Pascal (obstiné). — Parfaitement, je ferai une réclamation ! Parce que c'est honteux !

François (qui ramène à Pascal la bicyclette réparée pour qu'il ne se fasse pas trop attraper). — Ce bout de route défoncée, c'est un scandale, oui, Pascal. Mais il n'est pas le fait de l'administration. Tu n'as pas remarqué qu'il forme juste un tournant à angle droit ?

Pascal. — Tiens, si... Mais ?

François — Ce tournant, les Ponts et Chaussées veulent le supprimer. Seulement, pour refaire la route en ligne droite, il faut couper la pâture d'un certain M. Lempereur qui

refuse énergiquement de céder son bout de terrain... J'en parlais justement hier avec le chef cantonnier : ils ont attendu trois ans pour recharger la route, ils espéraient arriver à exproprier ce Lempereur, mais le gaillard a le bras long à la préfecture : ça traîne tellement qu'ils ont dû refaire la route sans que l'affaire soit arrangée, alors ils n'ont pas réparé le bout qui doit sauter. Avoue que c'était sage...

Pascal. — Ah ! si c'est comme ça... bien sûr...

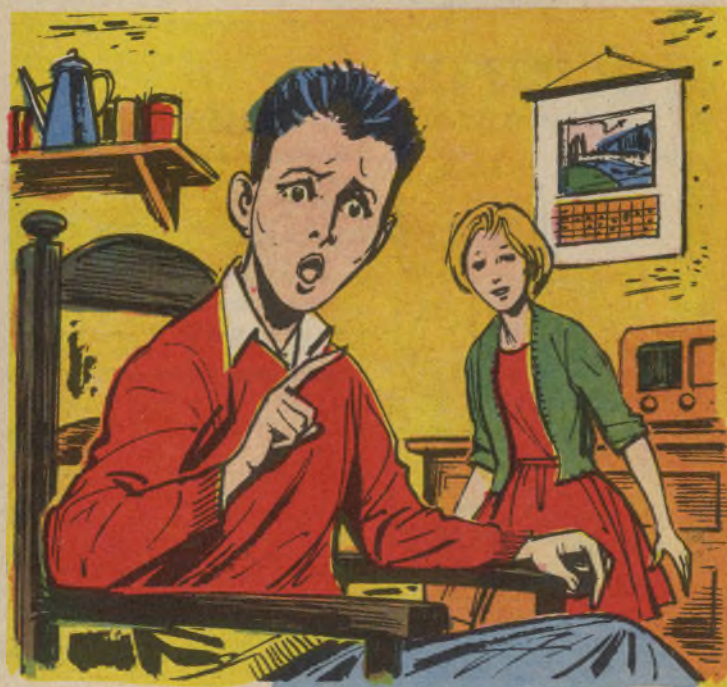
Moi, Noëlle, j'explose ! Je dis que ce Lempereur-là est un sale égoïste ! Qu'est-ce que ça peut lui faire de céder 30 mètres carrés de pâture, si ça arrange tout le monde ?...

Pascal. — Tu parles s'il se moque d'arranger tout le monde !... Pourvu que ça l'arrange lui...

Noëlle. — D'abord, ce n'est pas du « civisme », ça !

François (rieur). — Et qu'est-ce donc que le « civisme », mademoiselle Noëlle ?

(Suite page 17.)



BOUCHONS DE TOUTES COULEURS

Tu connais ces bouchons de plastique de toutes couleurs que l'on trouve sur les bouteilles d'huile, de vin, d'eau minérale...

Sais-tu que, lorsqu'ils n'ont plus aucune utilité, tu peux t'amuser avec eux? Aujourd'hui, je te souhaite de passer un bon après-midi en leur compagnie.

Tu rassembles le plus de bouchons possible. En furetant un peu dans toute la maison, je suis sûre que tu en trouveras beaucoup.

Tu prépares fil élastique, aiguille assez grosse, carton, papier argenté (chocolat), colle, et te voilà prêt pour réaliser un bonhomme ou un pose-bougie, que tu peux placer sur les gâteaux d'anniversaire).

LE PETIT BONHOMME

MATERIEL : 23 bouchons au moins.

Faire un trou au centre de chaque bouchon et les enfiler sur un fil élastique. Le corps et la tête se font en un seul morceau (on pourra seulement utiliser des couleurs différentes pour le chapeau, la figure, le corps, les pieds et les mains).

Les bras se font avec 3 bouchons et les jambes avec 5.

Il faudra veiller à bien tendre l'élastique si l'on ne veut pas avoir des bonshommes qui soient désarticulés.

LE POSE-BOUGIE

Prendre un carton de la grandeur du gâteau et le tailler en forme de couronne. Percer des trous à égale distance dans le carton. Placer un bouchon dans chaque trou, chaque bouchon étant fait pour recevoir une bougie.

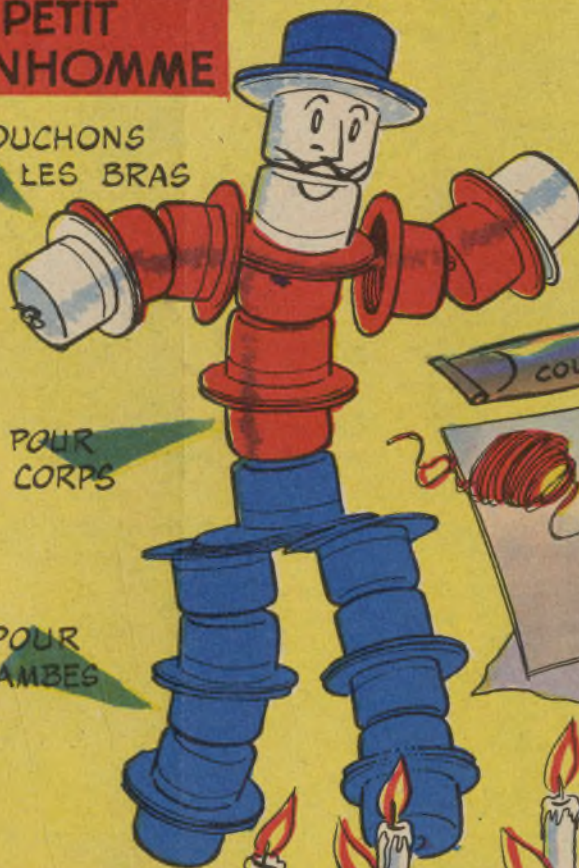
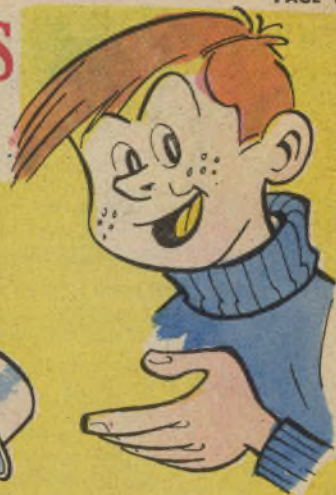
LE PETIT BONHOMME

3 BOUCHONS
POUR LES BRAS

7 POUR
LE CORPS

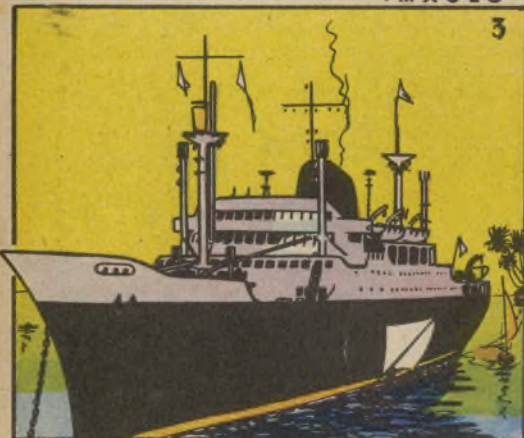
5 POUR
LES JAMBES

LE POSE BOUGIES

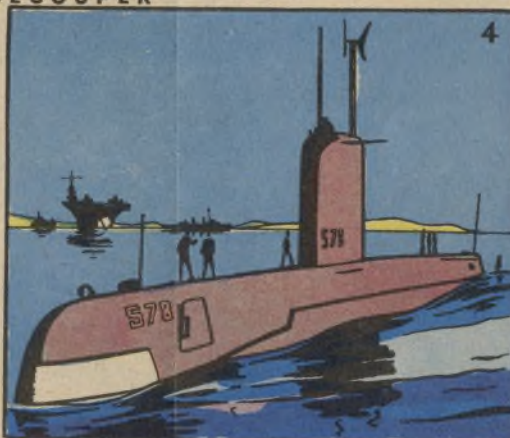


TES COLLECTIONS *Styll*

IMAGES A DÉCOUPER



LE TAHITIEN. Ancré en la rade de Papeete, le port de Tahiti, le *Tahitien* est le trait d'union entre la métropole et l'Océanie. Ce navire est d'abord un paquebot, mais il possède en outre quelques cales à marchandises. A la différence du *Pérou*, dont les aménagements pour les passagers étaient moins importants que la capacité de ses cales, le *Tahitien* est un paquebot mixte : la plus grande partie de ce navire de 12 615 tonnes est réservée aux passagers.



LE SKATE. Glissant doucement vers la haute mer, le *Skate*, frère cadet du *Nautilus*, appareille pour une croisière dont la durée peut être presque illimitée, grâce à sa propulsion atomique. Le *Skate* appartient à l'U. S. Navy. Ce mince fuseau d'acier de 2 200 tonnes représente un danger mortel en temps de guerre. A la fois redoutable et rapide, le *Skate* détient le record de traversée en plongée de l'Atlantique, à la vitesse moyenne de 19 nœuds.



... que la calotte de glace qui couvre le Groenland occupe une surface nettement supérieure à trois fois celle de la France?

Un endroit bien choisi pour essayer vos patins à glace!



Il fera beau si...

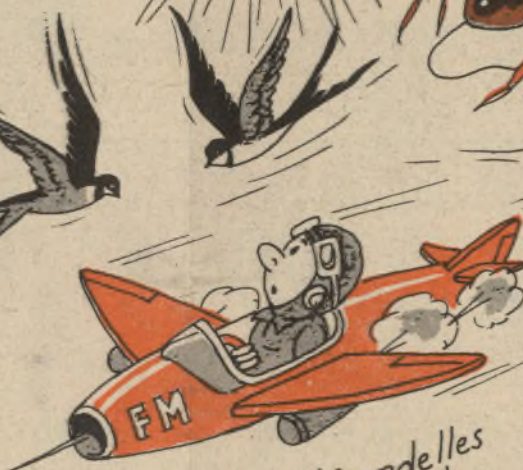


la fumée s'élève
directement en l'air,



Tourtour
Tourtour

les tourterelles
roucoulent,



les hirondelles
volent très haut,



les araignées
travaillent à
grands fils,



les mouches et les cousins
jouent au crépuscule,



les étoiles sont
nombreuses et
scintillantes,



le soleil se couche au
milieu de nuages rouges.

PLUIE VENT BOÛRASQUE



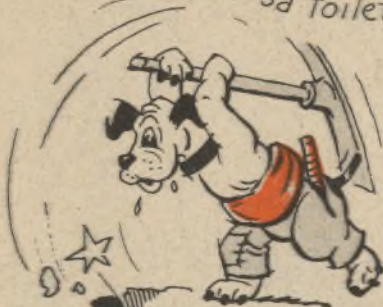
Mais...
si Minou fait sa toilette,



si les hirondelles volent bas,



ou si les canards couincoinent
barbottent et plongent,



si les chiens creusent
le sol,



ou que les porcs éparpillent
leur litière,



enfin les vers luisants
sont très lumineux,



et que les poissons
sautent hors de l'eau

N'OUBLIE PAS
DE PRÉPARER
TON
IMPERMEABLE!

Ejgi

KATERI TEKAKWITHA

LA PETITE IROQUOISE

D'après Agnès RICHOMME.



Le rayonnement de son visage ne s'éteint pas et même lorsqu'on la met en terre à l'endroit qu'elle avait désigné, son visage garde encore ce reflet extraordinaire. Une simple croix de bois désigne la tombe de Kateri, mais l'endroit devint très vite fréquenté.



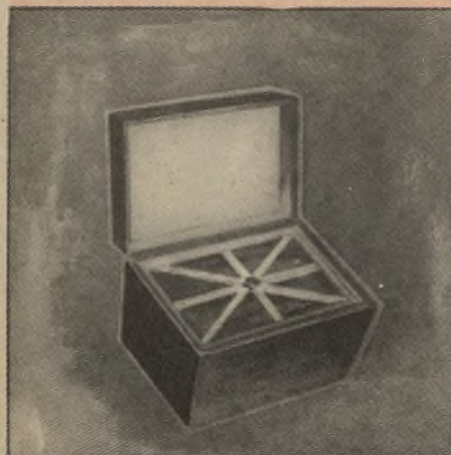
C'est bientôt un lieu de pèlerinage. Indiens ou blancs, simples chasseurs ou riches propriétaires, ménagères ou gouverneurs prient Kateri comme on prie une sainte. Mgr de Saint-Vallier la nomme « la Geneviève de la Nouvelle-France ».

RESUME. — Kateri est très malade ; maintenant elle reste dans la cabane, elle parle très souvent du Père qui est au ciel à tous ceux qui viennent la voir ; elle faiblit de plus en plus. Son visage est radieux ; elle sourit à tous et meurt doucement.

Illustrations de Bernard BARAY.



Des faits merveilleux se produisent. Kateri apparaît à un missionnaire, le P. Chauchetière ; elle lui demandera d'écrire sa vie et de peindre son image. Les miracles se multiplient, des malades sont guéris. Les pèlerinages continuent.



Trente-cinq ans après la mort de Kateri, le P. Cholenc, qui a reçu son dernier soupir, déclare que beaucoup de guérisons miraculeuses se font encore par son intercession. Les habitants du village, dans leurs déplacements, emportent toujours des reliques de leur petite sainte.



Son tombeau est désormais fixé à Caughnaraya, au bord du Saint-Laurent. C'est un beau monument de granit surmonté d'une grande croix. On y a gravé : « Kateri Tekakwitha, morte le 17 avril 1660, la plus belle fleur épanouie au bord du Saint-Laurent. »



Le message de la jeune Indienne gagnerait à être entendu de nos jours ; c'est un message de simplicité évangélique, d'amour ardent du Christ qui s'exprime par une totale générosité, par un esprit missionnaire héroïque, une fidélité absolue à Jésus Eucharistie, un recours confiant à la Vierge Marie. FIN.

RADIO 4 VENTS

suite de la page 14

Noëlle. — Oh ! mais je le sais : c'est quand on fait passer les commodités de tout le monde avant notre petit intérêt...

Jeannette (qui depuis quelques minutes suit le débat avec un sourire en coin). — D'accord, d'accord, Pascal. Mais... (son sourire s'accroît) des sans-gêne de cette espèce-là, sais-tu qu'il en pousse un ici ?

Pascal (éberlué). — Ici ?

Jeannette. — Oui, monsieur le Pacha. Tu ne vois pas que ta mère doit faire 10 mètres autour de toi pour aller chercher une cuiller ?... Le « civisme », vois-tu, ça commence à la maison, quand on sait se déranger pour ne pas gêner les autres...

Jeannette cligne de l'œil, Pascal fait la grimace, mais se lève et repousse le fauteuil pour dégager le passage. C'est un brave gars quand même, mon grand frère.

NOELLE.

POUR LE BIEN DE TOUS

Quelques restrictions apportées au droit de propriété depuis la fin du XIX^e siècle :

L'administration peut « exproprier » un terrain ou un bâtiment, quand c'est reconnu d'utilité publique.

Elle peut aussi : réglementer la hauteur des maisons, leur réparation ou leur démolition (pour éviter des accidents), leur alignement (pour qu'elles rentrent dans un plan d'ensemble de la ville ou du village).

Le « droit de marche-pied » oblige les propriétaires riverains à laisser un passage entre leur propriété et la rivière qui la borde. Le « régime des concessions » permet à l'Etat de confier l'exploitation du sous-sol (mines) à un autre que le propriétaire du sol.

Le « droit de passage » est toujours accordé au propriétaire d'une terre enclavée. Tous les propriétaires doivent borner leurs terres et bois.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Cachons-nous. Il vient par ici.



Je ne vois pas Martin. Il devait monter la garde ici.



Oh ! Ah ! Ces traces sont bizarres...



Ils sont partis !



Bien joué, Barbichette !



Il faudrait pouvoir attirer les deux autres ici.



J'ai une idée !



A présent, recouvrons un peu le trou.



Cachez-vous, et assistez au spectacle.



A SUIVRE

NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavoile.

Illustré par Alain d'Orange.

RESUME. — Nuno, fils de pêcheur péri en mer a remis en état avec ses camarades la barque du vieux Jorge « Ousôos ». Après des aventures en mer, ils ramènent de leur expédition un étrange poisson, vétérane de la préhistoire, que leur achète le professeur Corte Real.

L'ICHTHYOLOGISTE déposa sur le bureau de Senhor Joaquim une grosse somme dont Nuno fit immédiatement plusieurs parts.

Lorsqu'il eut remis à chacun ce qui lui revenait, il restait encore trois lots sur la table.

Le savant les désigna avec un sourire un peu moqueur :

— Hé ! là ! Nuno... Tu t'octroies la part du lion, il me semble ?

Les yeux de l'enfant se fixèrent avec gravité sur son futur professeur :

— Détrompez-vous, Senhor. La première liasse est pour Jorge, le mendiant qui m'a donné si généreusement sa barque. Et tant que l'Ousôos tiendra la mer, Jorge recevra cette part de ma reconnaissance. La deuxième portion est pour réparer le bateau. Il en a bien besoin ! Enfin, la troisième est ma part, la même exactement que celle de mes camarades. N'est-ce pas juste ?

— Tu es un bon chef d'équipage, Nuno !

— Adieu, Senhor !

— Pas adieu. A bientôt, mes enfants.

Sautant de joie, serrant dans leur main le salaire de leur pêche, les jeunes Nazaréens se ruèrent sur la praia à la recherche des mamans.

Très inquiètes, celles-ci entouraient Catarina qui se lamentait sur la disparition de son employé. Quand elle aperçut Nuno, la commerçante bondit sur le petit garçon :

— Sans cœur ! Me jeter dans une pareille anxiété !

J'ai fermé ma boutique pour descendre à Nazaré-d'en-bas, tant j'étais angoissée ! Où as-tu encore été courir... albatros !

Et la pauvre Catarina se mit à pleurer.

Nuno vint embrasser sa cousine :

— Pardonne-moi, Catarina, je ne suis qu'un méchant coureur d'océan, en effet. Mais je ne veux pas te laisser dans l'embarras. Je connais une fille qui sera heureuse d'aller vivre avec toi dans la boutique aux belles étoffes.

— Franceline ?

— Tout juste, Catarina. Elle en meurt d'envie. Elle sait couper, coudre, elle a du goût pour tout... pour le commerce. Tu n'auras qu'à lui apprendre un peu mieux à compter, elle s'y mettra très vite, tu verras.

— Mais toi, Nuno ?

Le garçon plaça entre les mains de sa mère les billets qu'il venait de gagner :

— Fils de pêcheur, reste pêcheur. J'ai commencé un peu plus tôt que mon père, voilà tout. Désormais, avec notre barque, nos mamans ne manqueront de rien et... elles resteront à Nazaré !

Stupéfaites, les femmes regardaient tantôt l'argent, tantôt leurs petits qui riaient à en perdre haleine. Elles avaient une mine si surprise que les enfants formèrent joyeusement une ronde autour d'elles :

*Dona Anicas, Dona Anicas,
Venha abaixo ao meu jardim,
Venha ver os remadores
A fazer assim... assim...*

Madame Anicas, Madame Anicas [cas]

*Descendez à mon jardin,
Venez voir les rameurs
Qui font ainsi... ainsi...*

La ronde fut brusquement interrompue. Le « chamador » venait de crier entre ses mains en porte-voix :

— A la mer, pêcheurs !... à la mer !

Un banc de poissons était signalé. Comme un fou, Nuno s'élança dans la direction de son bateau, puis il s'arrêta net en fermant les poings de désespoir.

Il avait oublié que son Ousôos n'était plus en état de naviguer.

Soudain, il aperçut la Santa Margarida déjà effleurée par les vagues.

Nuno se précipita :

— Théodoro ?... Oh !... Théodoro...

Les pêcheurs eurent un rire muet en regardant l'enfant. Théodoro hocha la tête :

— Nous t'attendions. Embarque, matelot !

Nuno entra dans la mer pour pousser le bateau avec les autres et, au commandement du « patron », il bondit. Coude à coude avec les anciens, il se courba sur un aviron.

— Souquez !

Mais ce fut seulement en écoutant la chanson des rames que son cœur se dilata, comprenant enfin l'évidente, la merveilleuse vérité : le clan venait de l'accueillir comme un HOMME !

FIN



— Embarque, matelot !

La semaine prochaine :

Le début d'une passionnante aventure avec :

“ LA CAVERNE AUX PERLES ”

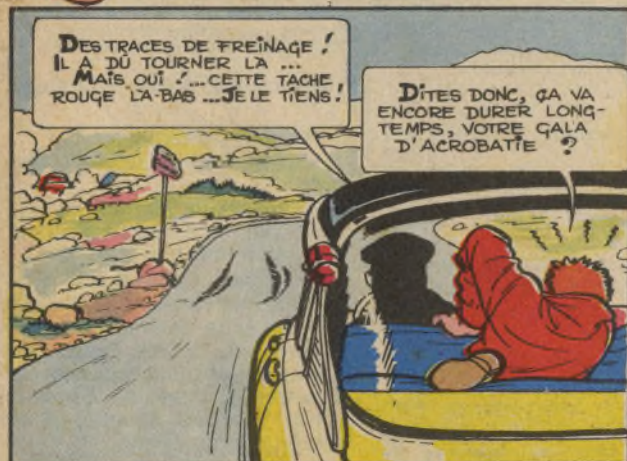
Roman de Mesdames Tramond et Landre, dessiné par N. Gloësner.



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard

RESUME. — Des cargos sont mystérieusement pillés en Méditerranée. A Marseille, Tony, Clara et Zéphyr enquêtent.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1233-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Régistre exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU, 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SEISE
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. c. p. 510 II c. 5795

ABONNEMENTS (franc suisse)
1 an : 10 frs. — 6 mois : 5 frs 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre